

Dominique

Souvenirs d'enfance de Jean-Louis GAZAIX

Dominique est le premier être de cet univers que j'ai connu en dehors de ma famille. Pour elle c'est la même chose, ce qui nous lie par le souvenir le plus ancien de notre mémoire sociale.

Dominique est née le 12 décembre 1957 soit trois mois après moi. Notre rencontre fut tout ce qu'il y a de plus naturelle dans ce que l'on appellera un jardin d'enfant, mais qui n'était qu'un pré avec d'énormes cailloux blancs, comme des rochers, dans le virage de la "moyenne corniche" qui devint plus tard le virage du "Casino" lorsqu'un immeuble avec une superette et une station service y fut construit.

Cailloux énormes pour nous, car nous n'avions que trois ans, on savait marcher et parler mais ce n'était que nos premières armes. Nous jouions, sous la bienveillante surveillance de nos mamans respectives.

Nous nous aimions bien et nous avons pris l'habitude de jouer ensemble. Ainsi, année après année, nous nous retrouvions après l'école, quand il faisait beau, ce qui à Nice n'était pas un gros souci, et un peu aussi les samedis et dimanches.

Quand nous fumes en âge de pouvoir être dispensé de la surveillance permanente de nos mamans nous pûmes nous retrouver pour aller jouer dans "la cour".

La cour c'était l'ensemble de la propriété où se trouvait la cité HLM que nous habitons. Les HLM du Pré Fossati au 21 corniche André de Joly. Bien entourée de murs et grillages, avec des voies où les véhicules circulaient à faible allure, de larges trottoirs protégés et lisses sur lesquels nous pouvions pratiquer le patin à roulettes, les ancêtre des rollers, des espaces verts libres en grande quantité, avec des oliviers, des platanes et autres arbres, où nous pouvions courir, grimper, nous cacher, jouer et développer notre imaginaire.

Et pour couronner le tout nous étions en 1960 et les années suivantes.

"- Maman, je peux aller jouer avec Dominique dans la cour ?"

Généralement la réponse était immédiate et positive. Alors je prenais la direction du bâtiment où Dominique habitait, je montais au troisième étage, je sonnais. Sa maman m'ouvrait et là, timidement, je répétais ma demande comme à chaque fois, leçon bien apprise d'un rituel immuable :

"- Bonjour Madame, est ce que Dominique peut venir jouer avec moi ?"

Ils sont rares les jours où, pour un motif forcément important, la réponse fut négative. Soit Dominique allait à une visite chez le dentiste ou autre docteur, soit elle n'était tout simplement pas là, pas revenue de l'école ou d'une course avec son Papa. Alors je rentrais un peu triste à la maison et j'attendais. Lorsqu'elle était de retour généralement elle venait alors me chercher avec de son côté la même démarche et le même rituel mis en œuvre.

La fin des recommandations de nos mamans, tant l'une que l'autre était toujours la même : "soyez sage, ne faites pas de bêtises, rentrez avant la nuit !"

"Soyez sage, ne faites pas de bêtises". Connaissez vous un enfant au monde qui fasse des bêtises et qui ne soit pas sage ? bien sur que non. C'est toutes leurs "candeur et innocence" que d'en faire en toute bonne foi. Dominique et moi nous avons été des enfants comme des millions d'autres.

Lorsqu'on est enfant, on ne se projette pas dans l'avenir. L'avenir est un point lointain que l'on estime avoir le temps d'explorer, alors on avance. On avance d'années en années en regardant droit vers cet horizon insaisissable. C'est à peine si on regarde autour de nous, alors pensez donc, regarder en arrière n'est pas de circonstance à ces âges. L'expérience se bâtit d'acquis en marchant droit devant et ne se nourrit pas de réflexions sur les actes passés, les situations, les lieux ou les êtres croisés. L'enfant devient jeune personne, puis jeune adulte et avance encore et toujours, sans perdre de temps à se retourner sans arrêt.

Arrivé à un âge que l'on dira, canonique, on s'arrête là, à l'orée d'une vie et on s'aperçoit que la biologie nous offre encore une espérance d'être sur cette terre trente ans encore, avec de la chance.

- Mon dieu ! Mais où sont-elles passées ces trente dernières années ? Alors qu'hier je fêtais mes vingt ans, me voici en un instant à plus de soixante pour cent de ma vie. Je n'ai rien vu passé.

Combien de mains tendues je n'ai pas attrapées, combien de mots n'ai pas entendu, combien n'en ai-je pas dit quand il le fallait, combien de questions dans un regard que je n'ai pas su lire, combien de fois n'ai-je pas dit je t'aime, combien de fois les yeux d'une femme me l'ont crié et je ne l'ai pas entendu ?

Alors on s'assied un instant, on souffle un peu et on regarde enfin derrière soi. Ou plutôt on part fouiller en arrière. C'est un travail d'archéologie introspective.

On cherche ce précieux vase de pur émail, si pur, si fin que la lumière le traverse et le fait briller. Où est-il ce souvenir, cet instant magique que quelques fées ont gravé en mon cœur et ma mémoire. Où est cette pierre qui assoit mon être et transforme mon âme en pur métal.

Dominique a été ma première amie, dans cette simplicité, pure et véritable de l'enfance, c'était Elle et moi, tout simplement. Elle est ce souvenir, ce précieux vase.

Nous sommes construits de rencontres, d'échanges. L'édifice pose ses bases dès notre plus jeune enfance et chaque mot, chaque geste est une pierre de plus ou un peu de mortier pour les lier. Chaque être qui croise notre route est une brique essentielle de ce que nous devenons tout au long de notre parcours et jusqu'à notre départ définitif à l'Orient éternel. Les briques les plus importantes sont bien cachées, enfouies, ancrées dans nos fondations les plus profondes. Les plus importantes sont tout près de la pierre fondamentale, le joyau de notre cœur. Elles nous révèlent dans notre nature la plus simple. Elles nous montrent tel que nous sommes lorsqu'on enlève les parements et constructions que nos besoins de survie nous ont obligé de construire autour de l'essentiel. Carcans allant jusqu'à masquer complètement le plus important, l'étouffer, l'empêcher de scintiller et de révéler la brillante couleur de l'être vrai.

Dominique est de ces briques essentielles, tout près de mon cœur.

Elle était mon amie, ma sœur, mon égale, mon reflet. On partageait nos jeux, nos goûters sans jamais aucune dispute, ni jalousie. Les soirées trop courtes de l'hiver qui nous interdisaient d'être ensemble durant la semaine et les vacances qui nous conduisaient au loin, nous causaient cette douce douleur de l'autre moitié qui vous manque. Douleur vite récompensée lors des retrouvailles.

Quand nous jouions, il pouvait arriver que l'un ou l'autre ait envie de faire pipi, alors il allait dans un coin d'arbre et l'autre se mettait droit devant pour le protéger et veiller à ce que personne ne vienne le déranger ou le regarder. Et bien entendu, on le sait, les petites filles ont plus souvent envie de faire pipi que les petits garçons. C'est un mystère qui me fascine toujours, même à mon âge.

Elle a serré les poings et su donner des coups pour me défendre et nous avons su être unis contre l'adversité. Nous nous sommes inventés des aventures, des royaumes et des histoires rocambolesques. Nous avons souillé nos chaussures dans la boue, nous avons fait des "calades" sur des cartons, construit des carrioles en bois avec des patins à roulette en guise de roues et tant d'autres péripéties.

Nous étions si inséparables que les autres enfants nous appelaient "les amoureux", ce dont nous nous défendions bien tous deux. Mais à la réflexion et avec la distance de ces quasiment cinquante ans de recul, était ce réellement faux ?

Pas vrai, pas faux, ou très vrai et faux.

Le lien créé entre nous n'a rien de comparable avec ceux que l'on tisse plus tard entre adultes dans une relation amoureuse. La notre a ceci de différent que nous n'en divorceront jamais. Ce sentiment fort et pudiquement tu est un lien d'une intensité qu'aucun matériau élaboré dans les forges de cet Univers ne peut égaler.

Notre histoire s'étire sur les années en plusieurs étapes.

A six ans, je rentre à l'Opéra comme petit rat. Je ne crains pas les filles, elles sont mes amies, comme Dominique m'a préparé à l'être. Mais une partie de ce temps qui auparavant lui était consacré, est maintenant partagé. Notre scolarisation nous fait connaître d'autres être en plus de nous deux.

En 1965 un drame nous guette. Les obligations professionnelles de ses parents vont l'éloigner de moi. Pas bien loin pour les adultes que nous sommes, mais un monde va séparer les enfants que nous étions.

Je me souviens de ce jour comme si c'était hier. Ce samedi matin où elle est partie, il faisait même beau temps. Qui de nous deux a pris l'initiative, je ne saurais le dire, mais Dominique et moi, nous sommes partis en courant en se tenant par la main, sous les quolibets des autres enfants qui entonnait collégialement "oh! Les amoureux..eux !". Nous nous sommes abrités dans l'escalier de son immeuble, sur un palier entre deux étages, et nous avons échangé un baiser. Un simple baiser chargé d'innocence et de pureté. Le seul, le premier et le dernier entre nous, en se disant que ce baiser serait notre secret pour toujours. Nous nous sommes promis de ne jamais nous oublier. Ce baiser a tenu toutes ses promesses.

Plusieurs fois par la suite j'ai pu la retrouver. Tantôt ce fut mon Papa qui m'accompagnait pour que je passe une journée ou un weekend vers elle. Il y eu le mariage de ma sœur qui se déroula à l'auberge que ses parents dirigeaient. Puis j'ai pris aussi le car pour y aller, avant d'avoir un cyclomoteur pour me déplacer. On a essayé de s'écrire, mais ni elle ni moi n'étions très portés sur l'écriture, c'était parmi nos points commun scolaires.

Nous grandissions. Les rencontres s'espaçaient. Peut être n'ai je pas su voir ou entendre ce que ces yeux m'ont dit à certains moments ou ai-je été simplement trop timide et pudique pour pouvoir le voir ? Je ne sais pas.

En 1972 c'est moi qui ai suivi mes parents en Afrique. A mon retour, je suis passé la voir. Nous avions 18 ans. Après une conversation polie en compagnie de nos parents, nous avons à peine esquissé une entrevue. Je me la rappelle triste, mais aucun mot ni aucun regard ne me revient en mémoire. Lorsque je suis reparti c'était comme si je perdais tout l'essentiel de moi-même. Quels mots ai-je oublié de dire, quel regard n'ai-je pas su lire ?

Souvent j'ai essayé par la suite de savoir ce qu'elle devenait. J'ai eu beaucoup de fausses informations et le plus souvent pas d'information du tout. J'ai toujours pensé à elle, chaque fois que j'ai eu une occasion je me suis interrogé de savoir où elle était et ce qu'elle faisait. J'ai aussi souvent feuilleté les pages du temps de notre insouciance.

Heureusement Internet est arrivé dans ce monde bouleversé dans son chao mondialiste et il nous a bien rendu service. Ce qui aurait été impensable il y a cinquante ans, l'a été en 2009.

A force de chercher on finit par trouver. C'est ainsi qu'à l'âge de cinquante deux ans j'ai composé un jour un numéro de téléphone. Alors Le 25 juin 2009 à 10 heures 50 à La Réunion où je me trouvais, j'ai joins Dominique qui habitait toujours les environs de Roquefort les Pins dans le sud de la France.

- Allo ?
- Oui ?
- Madame Dominique Bertolini ?
- Oui ?
- Etes vous bien Dominique qui a habité au Pré Fossati dans son enfance ?
- Jean-Louis ?
- Oui !
- C'est bien toi Jean-Louis ?
-

La suite est à bâtir
Nous avons réuni ce qui était éparé.....

*A Dominique
ma petite brique de base*

Jean-Louis GAZAIX © 2009